

LES BINÔMES DU MAGADAM

L'ACCUEIL
DES PROPRIÉTAIRES
DE CHIENS À LA RUE



Nous les remercions pour leur participation à ce cahier :

Boris Albrecht,
directeur de la Fondation
Adrienne et Pierre Sommer

Ana Alkan,
fondatrice du projet Bus
Balto - Lyon

Alexandre Bissig,
coordinateur Centre Vésale -
Les Enfants du Canal - Paris

Christophe Blanchard,
docteur en sociologie, maître
de conférences en sciences
de l'éducation à l'Université
Sorbonne Paris Nord

Pr. Jeanne-Marie Bonnet,
directrice générale adjointe
de Vet Agro Sup - Lyon

Laurent Ghizzo,
responsable du service de
l'accueil de jour et du
C.H.R.S. La Maison de
Rodolphe, Foyer Notre-Dame
des Sans-Abri - Lyon

Margaux Gibert,
éducatrice spécialisée au
C.H.R.S. Hériot - Dijon

Imed Jendoubi,
chef de service au C.H.R.S.
Carteret - Lyon

Romain Joubert,
coordinateur hébergement-
logement-veille sociale, F.A.S.
Nouvelle-Aquitaine

Nathalie Latour,
directrice générale de la F.A.S

Sophie Louis,
responsable de l'ESI Clos-
Feuquières - Paris

Coline Namer,
éducatrice spécialisée au
C.H.R.S. La Maison de
Rodolphe, Foyer Notre-Dame
des Sans-Abri - Lyon

Dr Théo Noguier,
vétérinaire, fondateur de
Solivet - Lyon

Thierry Pastou,
responsable du pôle
hébergement-logement de
l'association Saint-Benoît
Labre - Nantes

Dr Estelle Prietz,
vétérinaire, coordinatrice de
Vétérinaires pour Tous

Yohann Severe,
fondateur de Garnelles
Pleines - Caen

Serge Tisseron,
psychiatre, psychanalyste et
docteur en psychologie

Le mot du Président



« Toutes les personnes qui ont un animal de compagnie savent à quel point sa présence peut enrichir une vie. A fortiori si elles souffrent d'un handicap, traversent une épreuve ou une période de solitude. Ces liens particuliers, la Fondation Adrienne et Pierre Sommer s'engage depuis plus de cinquante ans à les promouvoir, en expliquant notamment les bienfaits de la médiation animale — une technique utilisée à des

fins préventives, éducatives ou thérapeutiques dans divers domaines. Ainsi, grâce à la Fondation, sa pratique s'est généralisée auprès des personnes âgées dans les Ehpad, elle est plébiscitée dans les deux-tiers des établissements pénitentiaires et elle s'exerce même au sein des Palais de Justice, où les enfants victimes de violences appelés à témoigner peuvent compter sur la présence apaisante du chien d'assistance judiciaire (C.A.J).

Mais au-delà de cette fonction formelle, l'animal a un rôle à jouer. Par l'attention et l'affection qu'il dispense de manière inconditionnelle aux humains, il est un acteur à part entière de l'accompagnement social. Et s'il est un public pour qui ce besoin de chaleur est une nécessité vitale, ce sont les personnes sans abri. Voilà pourquoi elles s'entourent parfois d'un ou de plusieurs chiens alors même qu'elles sont à la rue. Leur nombre est difficile à évaluer puisque ces « invisibles » échappent aux statistiques officielles de la pauvreté. J'ai pu de nouveau le constater en présidant le Comité d'évaluation de la stratégie nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté en 2021 à la demande d'Agnès Buzyn, ex-ministre des Solidarités et de la Santé.

L'animal devient alors pour ces maîtres une raison d'être et ils se reconnaissent des devoirs envers lui. Par son caractère d'obligation et de soutien réciproques, cette relation essentielle — qui est d'ailleurs souvent la seule qui leur reste, étant généralement en rupture avec leur famille — ressemble fort à celle que la plupart d'entre nous entretenons avec nos proches. Or, lorsque ces maîtres sont à la recherche d'un hébergement,

ils se voient fréquemment obligés de choisir entre le fait d'être nourris, abrités du froid, et abandonner leur compagnon. Une alternative humainement insupportable.

Pour autant, il ne s'agit pas de nier les problèmes concrets. Des questions légitimes se posent : comment gérer les conditions d'accueil, garantir l'hygiène, faire en sorte que l'animal de l'un ne constitue pas une gêne pour l'autre... Appliquées par habitude ou par commodité, certaines règles entraînent parfois des conséquences désastreuses. Il faut donc lutter contre les attitudes injustifiées, les positions irréfléchies et surtout les préjugés — sources de discriminations. Comment ? En rappelant justement l'importance du réel et en éclairant les individus, afin de modifier les comportements et bannir le conformisme. Lorsque j'étais Président de la Halde (Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité), il y a quelques années, j'ai souvent constaté l'importance de l'action positive. Et celle-ci ne peut s'exercer que si l'on parvient à l'identifier et à en montrer la pertinence. D'où l'intérêt de ce cahier qui permet à la Fondation Adrienne et Pierre Sommer d'exercer ses missions : combattre les préjugés, expliquer pourquoi la présence de l'animal est si importante chez ces publics en grande précarité et s'appuyer sur les initiatives existantes afin de montrer que les moyens mis en œuvre ne sont pas insurmontables et qu'à chaque problème correspond une solution. La Fédération des acteurs de la solidarité (F.A.S), les grandes institutions telles que le Samu Social ou les services départementaux ont une capacité de diffusion des bonnes pratiques, mais elles ont besoin de relais. Au fond, l'important, c'est tout simplement l'enjeu. »

LOUIS SCHWEITZER

Président de la Fondation Adrienne et Pierre Sommer



SOMMAIRE

Trombinoscope.....	2 ^e de couverture
Le mot du Président	1
Avant-propos	7

1. ÉTAT DES LIEUX

TYPOLOGIE DES BINÔMES DU MACADAM

Une évaluation difficile.....	11
-------------------------------	----

LES MAÎTRES SDF ET LEUR(S) CHIEN(S)

Le regard du sociologue Christophe Blanchard.....	13
Un précieux compagnon de survie : les bienfaits apportés par l'animal.....	19
Le regard du psychiatre Serge Tisseron.....	21

L'ANIMAL, VECTEUR D'INSERTION

Le chien, allié privilégié du travailleur social.....	27
---	----

LA PROBLÉMATIQUE DE L'ACCUEIL/HÉBERGEMENT

De la difficulté de trouver une structure adaptée.....	30
Ce que dit la loi.....	31
Une préoccupation récurrente.....	32

ANALYSE DES FREINS

Des contraintes et des craintes légitimes.....	35
Des préjugés tenaces.....	37
Rien ne vaut l'éducation.....	40
Les libertés fondamentales du chien.....	41

2. UN PROBLÈME ? DES SOLUTIONS !

FORMATIONS ET ACTIONS POSITIVES

Les modules Solivet : une approche globale.....	44
Le maître doit s'absenter ? Faire jouer la solidarité.....	47

QUAND L'UNION FAIT LA FORCE OU L'IMPORTANCE DES PARTENARIATS

Gamelles Pleines, le SAV du chien : Des missions variées.....	50
Les conseils de Yoann Severe.....	52
Le précieux concours des vétérinaires bénévoles.....	53
Vétérinaires Pour Tous.....	54
Tel maître, tel chien ou l'animal facilitateur d'accès aux soins.....	56

DES INITIATIVES INSPIRANTES

L'E.S.I. Clos Feuquières - Paris XV ^e	58
La Maison de Rodolphe.....	60
Le Bus Balto.....	61

3. BOÎTE A OUTILS

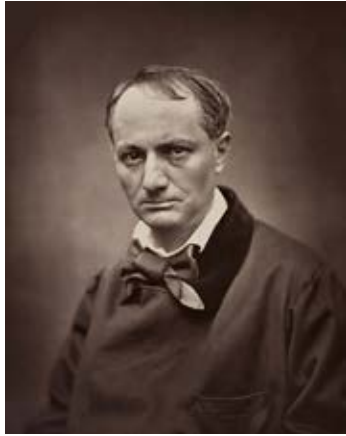
Les devoirs du maître : L'A.B.C de la civilité.....	65
Les devoirs de la structure accueillante.....	66
Options d'accueil à méditer.....	67

Conclusion

« Ensemble, on va toujours plus loin ».....	69
Crédits.....	70

Glossaire

C.H.R.S. : Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale
C.H.U. : Centre d'Hébergement d'Urgence
E.S.I. : Espace Solidarité Insertion
F.A.S. : Fédération des Acteurs de la Solidarité
I.F.A.W. : International Fund for Animal Welfare
C.A.A.R.U.D. : Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques des usagers de drogues
V.P.T : Vétérinaires Pour Tous
A.S.S. : Allocation Solidarité Spécifique



« *Prends-moi avec toi, et de nos deux misères nous ferons peut-être une espèce de bonheur.* »

Charles Baudelaire, « Les bons chiens »,
Petits Poèmes en prose, 1869

Avant-propos

Pour les personnes sans domicile fixe qui ont fait du meilleur ami de l'homme un partenaire d'adversité, la phrase de Charles Baudelaire sonne comme une évidence. En comblant la solitude et la détresse qui rythment leur quotidien, le chien est bien plus qu'un simple animal de compagnie. Mais trouver un hébergement qui les acceptent l'un et l'autre, sans leur imposer de séparation, peut vite se transformer en parcours du combattant. Surtout à une époque où les inégalités sociales se creusent et où le nombre de personnes à la rue explose.

Cette problématique n'a pas échappé à la Fondation Adrienne et Pierre Sommer, engagée depuis plus de 50 ans en faveur de la médiation animale sous toutes ses formes. *La nature même de nos missions qui consistent à repérer les initiatives, vérifier leur pertinence, créer du lien, encourager les porteurs de projets et informer le plus grand nombre, nous renseigne sur les terrains où nous pourrions renforcer notre présence*, dit Boris Albrecht, directeur de la Fondation Adrienne et Pierre Sommer.

Ce double rôle de défricheur et d'éclaireur permet à la Fondation d'être pionnière dans bien des secteurs : gérontologie, handicap, justice, recherche...

S'agissant des publics en grande précarité, la Fondation soutient depuis plus d'une dizaine d'années de nombreuses initiatives en leur faveur : financement d'ateliers d'éducation canine pour les SDF accueillis à l'association Saint-Benoît de Labre à Nantes ; contrats aidés afin de former ceux des Enfants du Canal à Paris aux métiers de technicien animalier et d'éducateur canin ; guide pratique pour l'accueil des personnes accompagnées de leur(s) chien(s) (« Des maîtres et des chiens ») réalisé par la F.A.S (ex F.N.A.R.S) Pays-de-Loire en 2008 ; exposition-photo itinérante de maîtres SDF avec leurs chiens initiée par l'association Adalea à Saint-Brieuc ; film documentaire « Les chiens du macadam » en 2012, etc.

Sur les 1000 candidatures que nous recevons à l'occasion de nos quatre appels à projets annuels, plus de 5% des thématiques portent

sur les personnes sans domicile fixe, précise Boris Albrecht. Et lorsque nous échangeons avec les foyers et les C.A.A.R.U.D (Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques des usagers de drogues), le manque cruel de réponses adaptées à l'accueil des maîtres/animaux revient régulièrement. Idem pour les sujets de thèses ou les mémoires de fin d'études que nous récompensons, chaque année, à l'occasion de nos Prix Marie-Claude Lebret (seule opportunité d'aide aux futurs travailleurs sociaux et professionnels du secteur paramédical pour la médiation animale). Or, dans la relation fusionnelle qu'entretient le maître SDF avec son chien, il y a un véritable enjeu éducatif, puisqu'en s'appuyant de manière informelle sur l'animal, on peut améliorer l'accompagnement de la personne vers la réinsertion. D'où notre volonté d'informer à travers ce cahier.

Qui sont ces binômes du macadam ? Pourquoi les structures d'hébergement qui les accueillent sont-elles si rares ? Comment lever les freins, mieux former les professionnels du travail social ? Grâce aux témoignages croisés d'acteurs solidaires de terrain, nous tenterons d'apporter quelques réponses et mettrons en lumière les initiatives inspirantes qui ont fait leurs preuves afin que ces graines d'espoir puissent être semées sans modération.

1. ÉTAT DES LIEUX



UNE ÉVALUATION DIFFICILE

Alors que l'Union Européenne vient de voter un plan visant zéro sans-abri en 2030, la **Fondation Abbé Pierre** rappelait en novembre 2020 que 300 000 personnes, toutes classes d'âges confondues, n'ont toujours pas de domicile fixe en France. Un chiffre qui a doublé en dix ans. Faute d'étude spécifique à grande échelle, leur nombre est difficile à déterminer mais ils représenteraient selon certaines sources 10 à 20% de l'ensemble des personnes sans domicile fixe.

La plupart des SDF accompagnés d'un animal sont jeunes (de 16 à 40 ans) et de sexe masculin. Ils présentent de sérieuses carences affectives, souffrent souvent d'une dépendance à l'alcool ou aux drogues et ont un parcours émaillé de multiples placements. Aussi visent-ils souvent la rue comme perspective de liberté dès qu'ils sont majeurs, nous dit Christophe Blanchard, sociologue et maître de conférences en sciences de l'éducation à l'Université Sorbonne Paris Nord.

« J'ai eu des gros problèmes avec l'alcool et il a fallu que je m'en sorte rien que pour mes chiens parce que je ne pouvais plus m'en occuper tellement j'étais alcoolisé, donc il fallait faire un choix... »

Jérôme, 28 ans et ses deux chiens Patate et Patte blanche



LE REGARD DU SOCIOLOGUE Christophe Blanchard

Depuis une quinzaine d'années, Christophe Blanchard, va à la rencontre de ces binômes du macadam qu'il qualifie de « Cynomades » — *néologisme taxinomique tout aussi arbitraire, mais finalement plus cohérent que le qualitatif d'errants dont on les affuble trop souvent*, écrit-il dans la thèse qu'il leur a consacrés « Entre Crocs et Kros : analyse sociologique du compagnonnage entre l'exclu et son chien ». Ses connaissances en éthologie et son expérience de cynotechnicien ont été pour ses interlocuteurs un gage de crédibilité. Quant au soutien financier que lui a apporté la Fondation A. et P. Sommer, il lui a permis de mener un travail d'observation rigoureux de leurs lieux de vie. Christophe Blanchard bénéficie aujourd'hui d'une reconnaissance, aussi bien en France qu'à l'international.

S'il leur arrive de choisir comme compagnons des chats, lapins, rats, reptiles ou mammifères plus insolites, les SDF s'entourent plus fréquemment de chiens (jeunes mâles essentiellement, non castrés, et de type croisés bergers), généralement pucés et qu'ils se débrouillent pour mettre à leur nom.

Extraits de « *Entre Crocs et Kros - Analyse sociologique du compagnonnage entre l'exclu et son chien* », thèse de doctorat de Christophe Blanchard.

Le chien de la zone n'est pas un animal sauvage, mais un chien parfaitement domestiqué et semblable à bien des égards aux autres toutous qui fréquentent les parcs et les jardins publics de nos villes.

Cette relation particulière dérange car elle fait émerger une tension constante entre une réalité où les conventions normatives du rapport à l'animal de compagnie nous sont finalement assez familières, et une altérité sociale qui elle, n'est compréhensible que si l'on tient compte des multiples contraintes de la niche écologique dans laquelle le binôme à la rue évolue.

Nom d'un chien ! Mais qui sont donc ces maîtres ?

Tel un échantillon d'ADN oublié sur une scène de crime, des fragments autobiographiques de la vie du maître semblaient en effet s'être glissés dans le nom de son chien comme « une trace ambiguë, inscrite objectivement et subjectivement (par les donneurs) dans plusieurs registres à la fois ». (Bozon, 1987). Le nom de l'animal apparaissant comme un signifiant polysémique permettant au maître à la rue de mieux mettre en perspective ses fêlures, ses colères mais aussi ses espoirs. J'ai essayé, tout au long de mes pérégrinations à travers les zones urbaines en France et en Europe, de recenser et de catégoriser les façons dont ces propriétaires nommaient leurs chiens.

De cet inventaire, non exhaustif, j'ai retiré une substance intéressante de plus de 200 noms, propres ou communs, qui m'a permis de me familiariser avec les spécificités de ces animaux, mais surtout avec le parcours de vie de leurs propriétaires.

Pourquoi nommer son chien ?

Acquérir un nom constitue une étape préalable à toute inscription d'un individu au sein d'une communauté ou d'un réseau d'appartenance. C'est ce nom qui va singulariser l'individu et lui permettre de façonner son identité.

(...) Du côté des zonards, le goût pour la provocation, bien que moins idéologique, n'en demeure pas moins central quand arrive le temps de choisir le nom de son compagnon de galère. D'ailleurs, en se penchant d'un peu plus près sur l'éventail imagé des dénominations des canidés urbains, on se rend vite compte que ces animaux n'entrent pas vraiment dans les canons de la nomenclature classique offerte par le Livre des Origines Françaises par exemple. Dans la rue, peu de Fripouille, Sucrette, Pupuce ou Arlequin, mais des champs lexicaux moins fleur bleue faits de Conquistador, Kro, Dope, Peze ou encore Tuberculose. Soucieux de se différencier des appellations socialement valorisées, les propriétaires marginalisés se font souvent un malin plaisir d'affubler leurs animaux de patronymes très provocateurs, quitte à les débaptiser lors de leur adoption.

Mais derrière la provocation, se dissimule également un processus classificatoire relativement normatif de la part de propriétaires qui alimentent eux-mêmes les contours de l'image qu'ils souhaitent renvoyer à leurs pairs et à la société.

Le chien pour dire la survie

« Survivre », en effet, car dans la réalité parfois destructrice qui est la leur, où alcool, drogue, violence mais aussi conditions météorologiques viennent fragiliser encore un peu plus un quotidien difficile, l'animal constitue l'une des dernières barrières réconfortantes, une présence refuge et sécurisante qui permet à son propriétaire de rester à flot.

Dans la rue, le chien s'avère notamment un auxiliaire essentiel qui permet à son propriétaire de mieux appréhender les rudesses de ce milieu.

« Lorsque tu dors tout seul dehors, tu es bien content d'avoir tes chiens avec toi. Ils te protègent et surtout ils te tiennent chaud car même en Bretagne, la nuit ça peut cailler. »

Bruno, 27 ans, 2 chiens



Majoritairement de type croisés-bergers, les chiens de la zone se distinguent par leur robustesse. Un atout qui offre aux propriétaires la certitude de disposer d'animaux solides, ne craignant pas la vie en extérieur. Peu de soins à fournir donc une fois nourris, même s'il convient toujours de se méfier des pièges inhérents aux trottoirs de nos cités. Effectivement, quelques tessons de verre sur la voie publique suffisent à abîmer les coussinets des animaux, contraignant alors le maître à effectuer une série de soins pas toujours simples à prodiguer dans la rue.

La « méthode clochard » ou l'art d'éduquer un chien dans la zone

Comment éduque-t-on un voire plusieurs chiens quand on vit dans la rue ? Comme me l'a glissé un jour à l'oreille l'une de mes informatrices, grâce à la « méthode clochard ». Cette méthode, sorte de manuel immatériel de la débrouille pour cynotechniciens précarisés, évoque en fait un patchwork de connaissances empiriques et savantes, indispensables pour survivre et faire survivre son animal dans le milieu hostile qu'est la ville. Car, ne nous y trompons pas, savoir gérer un chien dans l'espace public constitue non seulement un art, mais surtout un parcours du combattant quotidien. Sans la solidarité du groupe et son expérience, il est peu probable que le novice parvienne à gérer très longtemps son animal dans la rue.

Cette culture technique qui s'inscrit dans le système domesticatoire particulier que représente celui des marges urbaines, est le fruit d'un apprentissage individuel et collectif méthodique. L'apprentissage des techniques n'est toutefois jamais totalement identique d'un individu à l'autre.

(...)

Loin des individus irrationnels qu'on essaie de nous présenter, les propriétaires de la zone sont en réalité des techniciens canins actifs et particulièrement adroits, qui ont appris au fil du temps à bricoler des réponses alternatives aux problèmes posés par la rue. Leur démarche est donc on ne peut plus cohérente et leurs méthodes de gestion du chien se situent au confluent de ce que l'on nomme souvent « dressage » et « éducation ».

« *Quand je participe à une grosse fête, je commence toujours par accrocher mon chien à la ceinture de mon pantalon avec un ou deux lacets de chaussure noués entre eux. Quand j'ai trop picolé ou trop avalé de merde et que je ne marche plus trop droit, il me ramène directement à mon camion. Un peu comme un chien d'aveugle, tu vois ! Il retrouve toujours le chemin, ce qui n'est pas toujours mon cas. En plus, grâce à cette méthode, j'ai toujours mon chien à portée de main. J'ai plein de potes qui se sont fait tirer leur chien en soirée par des zozos qui attendaient que le maître soit bien défoncé pour se barrer avec son klebs. Moi, j'ai pas envie que ça m'arrive. »*

L., 33 ans, 1 chien

UN PRÉCIEUX COMPAGNON DE SURVIE : LES BIENFAITS APPORTÉS PAR L'ANIMAL

Mais qu'est-ce qui pousse ces publics déjà si précaires à prendre un animal ? Pour Christophe Blanchard, c'est *une manière de compenser les manques du passé*. Les spécialistes notent d'ailleurs une corrélation entre le nombre d'animaux dont ils s'entourent et leur degré de souffrance. Comme s'ils cherchaient à les sauver d'un péril qu'ils ont eux-mêmes vécu dans leur prime jeunesse...

Ancré dans un contexte de souffrance psychique intense, le lien qu'ils parviennent à tisser est effectivement très fusionnel. *Ce n'est pas l'animal de compagnie comme on l'a dans son petit salon, dans son petit chez soi, le chien, c'est un compagnon, c'est énormément d'amour, c'est un gardien face à l'adversité. Et c'est, en même temps, une façon d'attirer l'œil des gens* témoignait Hervé sur France Inter en avril 2022. Les propos de ce SDF, qui vit sur un trottoir du X^e arrondissement de Paris et a publié un récit autobiographique¹, résume parfaitement l'amour inconditionnel que les maîtres vouent à leur compagnon à quatre pattes. Celui-ci le leur rendent bien.

Le sociologue Jérôme Michalon a démontré, *qu'en recevant des soins des humains, les animaux deviennent pourvoyeurs de soins*.²

Source de réconfort, le chien est effectivement celui qui réchauffe, au sens propre comme au figuré, restaure l'estime de soi, ranime la responsabilisation — ne serait-ce que parce qu'il doit être quotidiennement nourri et sorti — et constitue une présence dissuasive en cas de danger, voire protectrice si le maître est sous addiction. *Il joue tour à tour le rôle du frère, du confident, du psy, et même de l'enfant*, ajoute Christophe Blanchard.

1. « Écritures carnassières », Ed. Maurice Nadeau 2022.

2. « Panser avec les animaux : sociologie du soin par le contact animalier », Ed. Presses des Mines, 2014.

« Ces animaux sont des murs porteurs. S'il arrive quelque chose aux chiens des personnes que l'on accompagne, c'est leur charpente psychique qui s'effondre »

Coline Namer, éducatrice spécialisée au C.H.R.S* La Maison de Rodolphe (Lyon).

Coline Namer qui accueille des familles et des propriétaires de chiens en situation d'exclusion, se souvient d'un usager qui disait toujours « ma fille » en parlant de sa chienne. Ces « enfants » sont souvent élevés de manière stricte car, comme le souligne Emmanuelle Marcia Riquet dans sa thèse de doctorat vétérinaire³, *les maîtres de chiens à la rue considèrent l'éducation canine comme une priorité et font preuve de connaissances, d'une responsabilité et d'une citoyenneté que l'on n'observe pas chez l'ensemble des propriétaires canins.*

Dans la logique de mouvement constant qui est la leur, le chien demeure en somme la seule source de stabilité, doublée d'un solide rempart contre l'exclusion. Pour Ana Alkan, porteuse du projet Balto (cf encadré page 63), un bus vétérinaire itinérant imaginé par plusieurs étudiants de **VetAgro Sup** à Lyon, et qui dispense des soins aux animaux de sans-abri, cela ne fait aucun doute :

J'avais été frappée par le cas d'un homme d'une cinquantaine d'années qui fréquentait l'accueil de jour à Bourgoin-Jallieu (Isère). Depuis que sa femme et son enfant avaient péri dans un accident de voiture, il s'était totalement marginalisé et vivait sous une tente. Seul Bandit, son chien berger, pouvait le rattacher à une société dont il n'attendait plus rien. Jamais il n'aurait manqué la visite annuelle liée aux rappels de ses vaccins.

De fait, en apportant un certain équilibre psychologique au maître, le chien l'empêche de craquer, voire de passer à l'acte en cas de pensées suicidaires. Beaucoup avouent d'ailleurs que sans lui, ils se seraient laissés mourir depuis longtemps...

* voir glossaire page 5

3. État des lieux sur la relation entre la personne sans domicile fixe et son chien, 2014

LE REGARD DU PSYCHIATRE

Serge Tisseron

Psychiatre, docteur en psychologie.

Selon vous, pourquoi des personnes sans domicile fixe éprouvent le besoin de s'entourer d'un ou de plusieurs chiens ?

L'être humain est une créature sociale. Il n'est pas fait pour être seul. Nous découvrons non seulement ce que nous désirons dans le contact avec les autres, mais aussi qui nous sommes. Et le chien est lui aussi une créature sociale. Il est en attente de relation, que ce soit avec d'autres chiens ou avec des humains. C'est pourquoi l'homme et le chien s'entendent si bien. Bien sûr, le chien ne parle pas. Mais il existe chez lui, à un degré élevé, une autre forme de communication qui existe aussi chez l'être humain. C'est ce que les théoriciens de la communication ont appelé la communication analogique, par opposition à la communication digitale¹.

Contrairement aux langages parlé et écrit, qui relèvent de la communication digitale, la communication analogique implique les mimiques, les cris, les grondements, les odeurs, le regard, la posture du corps, la caresse, tout ce qui ne peut pas être précisément quantifié, à la différence du langage, mais qui occupe un large spectre qualitatif. Cette forme de communication joue un rôle essentiel dans la confiance entre deux créatures, bien plus que la communication digitale. Cela est vrai entre deux humains, et évidemment aussi entre un humain et un chien. Car, comme chacun sait, le langage permet de mentir, alors que le corps, lui, ne ment pas. Or le SDF est en situation d'insécurité permanente, sans domicile, mais aussi souvent sans famille, sans amis et sans argent. La relation qu'il entretient avec un ou plusieurs chiens est donc un facteur majeur de sécurité pour lui.

Comment expliquer la relation fusionnelle qui les unit ?

Entre l'homme et l'animal, il y a une différence essentielle. Le chien est une créature de meute. Il vit à l'état naturel avec d'autres chiens au sein d'un groupe soumis à l'autorité d'un leader. La posture de chaque animal dans ce groupe se définit par une opposition simple : être le maître, ou être le suiveur. L'homme est au contraire dans notre culture une créature qui

1. « Une logique de la communication », Watzlawick, P., Helmick Beavin, H., Jackson, Don D, Ed. Seuil, 1972.

se définit d'abord par sa souffrance narcissique permanente et son désir jamais assouvi d'être reconnu et valorisé.

C'est pourquoi, dans la relation entre l'homme et l'animal, l'homme commande — ce qui est extrêmement valorisant pour lui — et l'animal obéit, sans qu'il s'en ressente dévalorisé pour autant puisque c'est sa nature d'animal de meute. Quand un homme doit obéir à un autre homme, il court toujours le risque de se sentir humilié, déprécié, dévalorisé. Or, avec le chien, c'est lui qui commande et c'est un premier bénéfice. **La relation n'est pas symétrique. En revanche, elle est réciproque.** Parce qu'il peut arriver que l'animal soit une mère de substitution pour l'homme, mais aussi que l'homme soit une mère de substitution pour son chien. Et cette réciprocité va même encore plus loin. Pour l'homme, le chien est polyvalent. Il est tantôt un enfant de substitution dont il s'occupe, tantôt un compagnon avec lequel il interagit en ayant l'impression qu'il le comprend et qu'il est compris par lui. Parfois, le chien est tout simplement celui qui le protège en cas d'agression.

Et l'homme, qu'est-il pour le chien ? Je pense que c'est exactement pareil ! C'est cela qui permet l'extraordinaire éventail relationnel qui peut se développer entre un chien et un humain. L'important étant de comprendre que dans tous les cas, la relation est réciproque, mais non symétrique.

Quels sont les bienfaits scientifiquement prouvés de ce lien d'affection particulier ?

Caresser un animal domestique qui manifeste son plaisir à l'être augmente le taux d'ocytocine, cette hormone qui joue un rôle dans les liens sociaux et atténue notamment la phobie sociale. C'est l'hormone de la confiance partagée. Elle augmente l'empathie et la générosité et s'oppose aux hormones du stress, comme l'adrénaline et le cortisol. Elle est produite entre humains à travers les regards bienveillants, les sourires, les compliments, les contacts peau à peau gratifiants, et avec les animaux, à travers les postures, les attitudes, les regards, les caresses — autrement dit, toutes les formes de communication analogiques.

L'animal peut-il combler les besoins psychoaffectifs dont souffrent ces personnes en grande précarité ?

Si les personnes sans domicile fixe possèdent un ou plusieurs chiens, c'est encore une fois parce que ces animaux combler au moins en partie leurs besoins psychoaffectifs. Mais je pense qu'il s'agit plus d'un régime de survie que de la possibilité d'y trouver un vrai équilibre.

Le problème, pour les SDF, est que, bien souvent, le contact humain a manqué à un moment où ils en avaient le plus besoin. La possibilité d'un étayage sur un autre humain empathique a fait défaut². Soit, ils se sont heurtés à l'indifférence, soit ils ont même subi des formes d'agression, de dévalorisation ou de harcèlement. Ils peuvent également s'être sentis gravement trahis par des personnes dans lesquelles ils avaient déposé leur confiance, par exemple des parents, des éducateurs ou des grands-parents qui ont abusé d'eux. Ils ont alors éprouvé une difficulté à faire confiance aux humains qu'ils rencontraient. Comme l'affirme le dicton populaire : « Chat échaudé craint l'eau froide ». Autrement dit, un chat qui a souffert d'eau brûlante craindra l'eau sous toutes ses formes, et un humain qui a été brûlé un jour dans une relation avec un autre congénère redoutera tout autant les humains froids et distants que les plus brûlants et envahissants.

Mais la relation avec l'animal ne suffit pas à assurer les bases d'une socialisation avec d'autres humains. Rappelez-vous l'histoire de Tintin ! Dans les premiers albums de Hergé, il n'a de relations qu'avec son chien Milou. Bien sûr, Tintin n'est pas un « sans-domicile-fixe » dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui, mais il parcourt le monde sans jamais se fixer nulle part, et à part son chien il n'a ni famille, ni amis. Jusqu'à ce qu'un jour, il rencontre le capitaine Haddock — un homme alcoolique, violent, et encore plus « désinséré » que lui. Tintin ne peut pas lui faire confiance. Il se sent constamment trahi par lui, mais petit à petit, les deux personnages vont s'appivoiser. Au point que le compagnon privilégié de la seconde partie des albums de Tintin n'est plus le petit chien Milou, même si celui-ci continue à accompagner son maître partout, mais le capitaine Haddock².

Je pense que la relation avec leur chien permet aux personnes SDF de garder vivantes en elles leur sensibilité et leurs attentes de relations. Parce que, plus quelqu'un se replie sur lui-même par désespoir de trouver une main tendue, plus il risque d'oublier que c'est possible, et de dissuader

2. « La Honte, psychanalyse d'un lien social », Ed Dunod, 2020.

ceux qui pourraient se rapprocher de lui de le faire. Mais le chien reste pour moi une solution d'attente, la moins mauvaise de toutes, même si elle peut parfois durer toute la vie pour les personnes qui ont perdu confiance dans les humains, notamment à la suite de maltraitements et d'humiliations graves.

Quel rôle l'animal joue-t-il pour les individus qui présentent des conduites à risque ou des tendances suicidaires ?

Les personnes qui présentent des conduites à risques et des tendances suicidaires ont absolument besoin de justifier le fait de rester en vie. Et la meilleure façon de se sentir dans l'obligation de vivre, c'est la nécessité dans laquelle on se met en devoir de s'occuper de quelqu'un d'autre que soi. La personne qui a des tendances suicidaires peut alors se dire : « Cela ne me ferait rien de mourir, mais cela ferait tellement de peine à ceux qui m'aiment, et qui ont besoin de moi. »

C'est une situation que l'on rencontre avec des jeunes filles qui ne voient pas comment s'arrimer dans l'existence et qui décident d'avoir un bébé pour se donner une raison de vivre. Il est impossible de se dérober quand on pense que sa propre disparition rendrait un innocent malheureux jusqu'à la fin de ses jours. Je pense qu'il en est de même pour une personne sans domicile fixe qui se crée des obligations en commençant à s'occuper d'un chien qui s'attache très vite à lui. Car le chien présente des manifestations d'attachement tellement bouleversantes que son maître peine à l'imaginer se laisser mourir après sa propre disparition. Cela l'incite donc à rester en vie et à s'occuper de lui. Mais que l'animal de compagnie meure, ou qu'il soit enlevé à celui qui s'y est attaché comme à son propre enfant, et tout est remis en cause. Je pense que c'est pour éviter ce traumatisme terrible que les SDF ont souvent plusieurs chiens.

En quoi l'animal peut-il être un facilitateur de communication sociale ?

J'aurais tendance à penser que le SDF confie à son chien le soin d'identifier les personnalités bienveillantes et malveillantes à son égard. Après, évidemment, si le SDF se méfie de tout le monde, le chien va probablement se caler sur les inquiétudes de son chef de meute et devenir

agressif avec tout le monde. Mais si le SDF est disponible à créer des relations, le chien va lui servir de guide. Parce que le SDF comprend vite que le chien perçoit les messages analogiques bien mieux que lui.

Selon vous, de quelle manière peut-on s'appuyer sur cette relation étroite entre le SDF et son chien pour qu'elle devienne un levier d'insertion ?

De ce qui précède, il résulte que pour que la relation étroite entre le SDF et son chien soit un levier d'insertion, il nous faut avoir avec l'animal la meilleure relation possible. Si un intervenant auprès d'un SDF accroche avec son chien, je pense qu'il est certain d'accrocher aussi avec le SDF.





LE CHIEN, ALLIÉ PRIVILÉGIÉ DU TRAVAILLEUR SOCIAL

Si l'animal apparaît souvent comme un obstacle dans le maintien en hébergement ou en logement, en agissant comme stimulateur de réactions, facilitateur d'échanges, il peut devenir un précieux élément de reconquête sociale.

Quand on défend un accompagnement global, on ne peut ignorer la question de l'animal, insiste Nathalie Latour, directrice générale de la F.A.S. Celui-ci peut être un levier dans l'accompagnement de la personne, une accroche pour travailler son insertion et donc un vrai plus. Ce n'est qu'en valorisant les initiatives pertinentes que l'on parviendra à les faire essaimer.*

Le pédopsychiatre américain Boris Levinson fut le premier à évoquer le rôle du chien en tant que possible catalyseur social, rappelle Christophe Blanchard. Un atout que l'éducatrice spécialisée Margaux Gibert du C.H.R.S.* Hériot à Dijon défend bec et ongles : *Comment nous autres, travailleurs sociaux, pourrions nous écarter ces avantages quand on sait l'importance que le maître accorde à son compagnon ? Il faut au contraire s'appuyer sur l'un pour accéder à l'autre. Nous avons tout à y gagner ! À commencer par une meilleure compréhension du parcours de la personne suivie. Un jour, un Monsieur m'a dit « Quand il y a trop de tension autour de lui, mon chien ne supporte pas, alors, il pince ! » Cette remarque anodine l'a progressivement amené à me confier des détails plus intimes sur son enfance, et j'ai ainsi appris qu'il avait été témoin des coups que subissait sa mère.*

Véritable *borne biographique*, pour reprendre les termes de Christophe Blanchard, l'animal permet en effet aux travailleurs sociaux de retracer plus aisément le parcours des maîtres. Alors qu'ils se montrent souvent peu loquaces dès qu'il s'agit de se livrer, le fait de parler de leur animal ou des conditions de son adoption

* voir glossaire page 5

n'est jamais source de blocage. Et dans leur regard, la lueur de fierté est éloquente : *Vous voyez, semblent-ils nous dire, moi qui suis à la rue, j'ai un chien en bonne santé, bien nourri.*

Au C.H.R.S Carteret à Lyon, où sont actuellement accueillis dix propriétaires de chiens, les balades qu'Imed Jendoubi organise régulièrement avec les binômes permettent de renforcer les liens dans le processus de réinsertion. *Tous les étés nous imaginons des sorties hors de leur cadre, dit ce chef de service. Lors d'un séjour de quatre jours à la montagne où ils avaient eux-mêmes construit les règles, nous avons vécu des moments extrêmement fédérateurs.*

Pour Thierry Pastou, de l'association Saint-Benoît de Labre à Nantes, tout est parti d'une participation à une séance de réflexion proposée par la F.A.S.* Dans l'agglomération nantaise où est situé son établissement, on dénombre beaucoup de propriétaires de chiens à la rue. De ses échanges avec Nathalie Simon, vétérinaire comportementaliste et éducatrice canine dont les interventions ont bénéficié d'un soutien financier de la Fondation A. et P. Sommer, naît un souhait : pallier la carence de lien social en s'appuyant sur la relation affective des maîtres/ animaux de manière à considérer le chien non plus comme un frein mais comme un compagnon d'insertion. Un travail éducatif que Thierry Pastou mène à plusieurs niveaux :

Il est important d'insister sur les contraintes. Quand on prend un chien, il faut être conscient que c'est pour une durée de 15/20 ans et que la race choisie doit répondre à ses propres capacités physiques mais aussi financières. Pas question d'adopter un berger allemand quand on touche le RSA sinon comment assumer les frais de nourriture ? Ces échanges nous permettent également d'inciter le maître à avoir une attitude positive vis à vis de son chien.

* voir glossaire page 5



DE LA DIFFICULTÉ DE TROUVER UNE STRUCTURE ADAPTÉE

Si s'entourer d'un animal permet d'adoucir la dure loi de la rue, que se passe-t-il lorsque le binôme du macadam se met en quête d'un toit ?

L'épidémie de Covid a redonné un coup de projecteur supplémentaire sur cette problématique, rappelant, s'il était besoin, la nécessité d'avoir des dispositifs adaptés aux SDF accompagnés d'un animal dans les centres d'hébergements, surtout quand on sait le rôle que celui-ci joue dans leur quotidien, dit Nathalie Latour, directrice de la F.A.S, réseau généraliste de lutte contre les exclusions.*



* voir glossaire page 5

CE QUE DIT LA LOI

Malgré l'accueil inconditionnel prévu par la loi, seuls 30 % des établissements sociaux destinés, entre autres, à l'accueil et l'hébergement des personnes en situation d'exclusion proposent un accueil intégré du couple homme-chien (étude IPSOS IFAW* « Leviers et freins à l'accueil des chiens » Juin 2012).



Article L 345-2-2 du code de l'action sociale et des familles : « Toute personne sans abri en situation de détresse médicale, psychique ou sociale a accès, à tout moment, à un dispositif d'hébergement d'urgence ».

Aucune exigence particulière ne peut être invoquée pour contourner cette obligation générale, pas même la présence d'un animal puisque « l'hébergement prend en compte, de la manière la plus adaptée possible, les besoins de la personne accueillie, notamment lorsque celle-ci est accompagnée par un animal de compagnie. »

* voir glossaire page 5

UNE PRÉOCCUPATION RÉCURRENTÉ

Que la plupart des établissements sociaux — Centres d'Hébergement et de Réinsertion Sociale, Centres d'Hébergement d'Urgence, accueils de jour — peinent à proposer une prise en charge aux maîtres/ animaux n'est pas une préoccupation récente. Une circulaire administrative datée du 10 octobre 1995 relative à l'accueil et à l'hébergement d'urgence hivernal en relevait déjà la nécessité. En 1997, le Secrétaire d'État Xavier Emmanuelli, alors chargé de l'action humanitaire d'urgence auprès du Premier Ministre, commandait un rapport afin que puissent émerger des réponses concrètes.

Si de nombreux efforts ont été accomplis, il reste encore beaucoup à faire. Sollicité depuis 15 ans par les collectivités et les ministères, Christophe Blanchard constate que *le chien demeure une entité lointaine, abstraite : voilà sans doute ce qui explique que lorsque des solutions émergent, elles sont le plus souvent incomplètes, transitoires, et reposent sur la bonne volonté d'une poignée d'individus.*

Ces initiatives individuelles où chacun compose avec les moyens du bord, Nathalie Latour, souhaite en faire de véritables projets d'institution :

Le fait de les partager sur deux ou trois territoires minimum aurait une valeur universelle. En tant que tête de réseau, la F.A.S. peut avoir un rôle à jouer en dégageant les lignes de force, en nouant des partenariats plus structurels (SPA, réseaux vétérinaires, etc) de manière à répondre aux questions pratiques qui nous sont posées. Nous avançons avec l'Etat sur la rénovation du bâti mais certains besoins ne sont pas encore suffisamment couverts en raison du nombre de demandes et des priorités dans la politique publique.*

* voir glossaire page 5

Comme le souligne son collègue Romain Joubert, coordinateur hébergement-logement-veille sociale à la F.A.S. Nouvelle-Aquitaine, région où le sujet est pris en compte depuis longtemps, adapter le logement ou l'hébergement à l'accueil du chien est une nécessité : *En dépit des contraintes diverses et variées (juridiques, hygiène, etc), on sent une volonté de prendre le sujet à bras le corps. Dans la Loire, par exemple, la Direction Départementale de l'Emploi, du Travail et des Solidarités va financer un diagnostic sur les besoins.*

Afin que les structures soient en mesure de tenir leurs engagements, la F.A.S. plaide pour un Plan pluriannuel.

Celui-ci permettrait de sortir d'une logique d'urgence permanente car ce type d'investissement nécessite d'être pensé à plus long terme, confirme Nathalie Latour. Ce qui n'exclut pas, bien entendu, de s'intéresser parallèlement à la sensibilisation, aux craintes, au vivre ensemble, car la question des animaux doit être considérée d'un point de vue individuel et collectif.



DES CONTRAINTES ET DES CRAINTES LÉGITIMES

Si certains résidents issus de l'immigration et de régions comme le Moyen-Orient ou l'Afrique du Nord appréhendent le contact avec les chiens, chez les travailleurs sociaux aussi, celui-ci peut être source de stress. Et il n'est évidemment pas question d'ignorer ces craintes.

L'accueil de résidents accompagnés de chiens ne doit jamais être excluant pour les autres, insiste Alexandre Bissig, du Centre Vésale-Les Enfants du Canal à Paris. Dans notre structure à taille humaine, il n'y a pas d'approche verticale avec les interdits d'un côté, et les autorisations de l'autre. La solidarité et les réponses sont collectives. Nous insistons particulièrement sur l'engagement. Si un propriétaire de chien présentant des conduites addictives souhaite par exemple participer avec son animal à une réunion et consommer, les autres résidents valident-ils sa présence ou doit-on entendre pleurer le chien dans la chambre ? Le but est de mettre davantage l'animal au centre du projet et de réinterroger la place du binôme dans le dispositif. Pour favoriser le maintien en hébergement, il faut trouver des leviers d'action.

Pour Christophe Blanchard, qui a créé un diplôme universitaire de médiateur canin en intervention sociale, les futurs travailleurs sociaux pourraient s'appuyer sur l'animal et accompagner ces personnes en situation de vulnérabilité de manière encore plus pertinente pour peu qu'ils bénéficient d'une formation adéquate. D'où la nécessité de faire évoluer les mentalités à la source. Un point de vue que partage entièrement Margaux Gibert, éducatrice spécialisée au C.H.R.S.* Hériot à Dijon et lauréate 2021 du Prix Marie-Claude Leuret de la Fondation A. et P. Sommer. *Si les SDF propriétaires de chiens divisent les travailleurs sociaux, je pense que c'est parce qu'on ne nous a pas formés à cette problématique à l'école. D'où certains stéréotypes.*

* voir glossaire page 5

Dans les groupes qu'il anime, à la F.A.S.* Nouvelle-Aquitaine, Romain Joubert constate que le sujet ressort souvent sous l'angle de la contrainte, les questions que se posent les travailleurs sociaux étant légitimes : *Que faire du chien en cas d'absence prolongée du maître — incarcération ou hospitalisation ? Quid de l'accès aux soins ? de son alimentation, etc ? Mais ce qui est positif, c'est que cela suscite chez eux un intérêt croissant. En avril dernier ils étaient une trentaine à participer à la réunion que j'ai organisée pour défricher les sujets prioritaires et analyser les dispositifs mis en place par chaque association. Si les gestionnaires de centres pouvaient mettre le sujet de l'accueil de ces binômes dans les fiches d'actions de leur projet d'établissement, ils pourraient l'inscrire dans la continuité, et ce, en dépit du turnover des équipes.*



* voir glossaire page 5

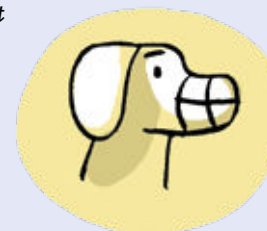
DES PRÉJUGÉS TENACES

Bien souvent, les contraintes évoquées relèvent d'une méconnaissance de l'animal. Or, les témoignages des spécialistes montrent que les chefs d'accusation dont les binômes du macadam font l'objet reposent la plupart du temps sur des fantasmes. D'ailleurs, trois structures sur quatre ne rencontrent jamais d'incidents (source IFAW*).

IDÉE REÇUE N°1

Les chiens de SDF sont agressifs et mordent facilement

L'image du chien qui fait peur, imposant, agressif, a la vie dure ! remarque Théo Noguer, fondateur de Solivet, une association qu'il a créée en 2019 pour délivrer des soins de médecine préventive,



assurer aux structures d'hébergement un statut sanitaire convenable de l'animal, mais aussi accompagner le retour et le maintien dans un hébergement à l'aide d'éducateurs canins solidaires. Ce jeune vétérinaire de 27 ans fut l'un des participants à la Bourse Déclics Jeunes de la Fondation de France qui récompense des projets d'intérêt général comme le sien. Frappé par la pertinence de cette initiative, Boris Albrecht a décidé de soutenir ce dossier qui fait écho aux missions de la Fondation A et P Sommer.

* voir glossaire page 5

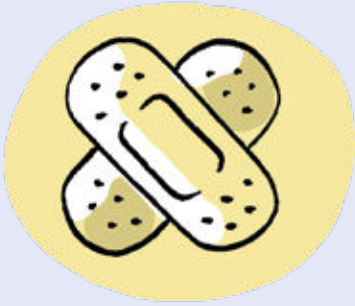
Dès le départ, Théo Noguer constate que le fait de proposer des soins gratuits aux structures sociales ne suffit pas à les inciter à accueillir les maîtres/animaux — la crainte des comportements canins éclipse tout autre

sujet. *Et pourtant*, note Christophe Blanchard, *les chiens de SDF sont moins enclins à montrer les crocs que dans l'espace domestique et familial. Familiarisés à la foule, au bruit et à la présence constante d'autres congénères dans leur environnement, ils réagissent rarement aux sollicitations extérieures, surtout si leur maître est à proximité. À une ou deux exceptions près, tous ceux que j'ai croisés lors de mes enquêtes étaient extrêmement sociables.*

Un constat que partagent les acteurs de terrain que nous avons interrogés.

IDÉE REÇUE N°2

Les chiens de SDF sont malheureux car leurs maîtres les négligent, voire les maltraitent !



Les cas de maltraitance demeurent rares — les maîtres étant généralement très attentifs à leurs animaux, comme l'affirme Imed Jendoubi, du C.H.R.S.* Carteret à Lyon. *Depuis 2015, date à laquelle j'ai intégré la structure, je n'ai été témoin que de deux personnes qui ne s'occupaient pas correctement de leur chien. Que ce soit en matière de soins ou d'alimentation, ils font très souvent passer l'animal avant eux, renchérit Coline Namer, éducatrice spécialisée à La Maison de Rodolphe à Lyon, autant le maître peine à respecter ses propres protocoles sanitaires sur le long terme quand il est sous addiction ou souffre d'une pathologie psychiatrique, autant il n'oublie jamais les rendez-vous vétérinaires. Et lorsqu'il a une chambre, c'est souvent le chien qui dort dans le lit et lui, par terre !*

Bien entendu, les personnels doivent se montrer extrêmement vigilants et condamner toute forme d'agressivité, le travail de réinsertion consistant également à veiller sur le bien-être de l'animal. La maltraitance peut être due à des troubles psychologiques, des pathologies liées à l'alcool et/ou à la drogue dont souffrent nombre de personnes accueillies, voire tout simplement à l'ignorance des besoins fondamentaux de l'animal (cf encadré page 62).

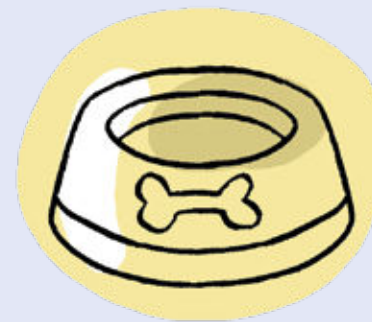
Si celui-ci n'est pas en situation d'urgence absolue, il faut, dans un premier temps, toujours privilégier le dialogue avec le maître, préconise Laurent Ghizzo, de La Maison de Rodolphe. Mais au bout de deux à trois mises en garde non suivies d'effets, et à la moindre suspicion de maltraitance avérée, l'animal doit lui être retiré.

Rappelons que le code pénal punit les sévices graves ou les actes de cruauté envers les animaux domestiques. Quant au texte de loi du 30 novembre 2021, visant à lutter contre la maltraitance animale et conforter le lien entre les animaux et les hommes, il durcit les sanctions dans certains cas.

* voir glossaire page 5

IDÉE REÇUE N°3

Les SDF n'ont déjà pas les moyens de trouver de la nourriture en quantité suffisante pour eux, ils vont laisser le chien mourir de faim !



Rien n'est plus faux. *Le maître trouve toujours une solution pour le nourrir, réponde Théo Noguer. En plus de leurs croquettes, les chiens ont souvent droit à la moitié de sa soupe ou de son sandwich. Ils ne souffrent donc jamais de malnutrition et auraient même tendance à l'embonpoint ! Les problèmes que nous devons traiter le plus fréquemment sont plutôt d'ordre dermatologique : galle, parasites, puces, tiques, etc.*

IDÉE REÇUE N°4

Un chien, c'est une source de nuisances sonores et ça détruit tout !

Collé jour et nuit à son maître lorsqu'il est dans la rue, le chien peut effectivement se mettre à hurler en cas d'absence prolongée (rendez-vous administratif, hospitalisation, etc). D'où la nécessité d'engager un travail comportemental afin d'apprendre au binôme à anticiper et à combattre l'angoisse de séparation. *Il est une question qui laisse les travailleurs sociaux totalement démunis : après des années de vie à la rue, comment vont-ils réagir quand ils se retrouveront pour la première fois entre quatre murs ?* dit Théo Noguer.

D'où l'intérêt de « défusionner » leur lien. Le maître doit devenir autonome vis à vis de son chien, tout comme ce dernier doit être capable de rester seul, sans aboyer ni se défouler sur le mobilier.



RIEN NE VAUT L'ÉDUCATION

Au C.H.R.S.* Saint-Benoît de Labre à Nantes, où les propriétaires d'animaux représentent 10% de l'accueil sur les 182 places d'hébergement, des entraînements spécifiques sont organisés avec l'aide d'un éducateur canin.

Il ne s'agit en aucun cas de dressage, précise Thierry Pastou, responsable du pôle hébergement-logement. L'objectif n'est pas de brutaliser l'animal, mais de travailler sur la répétition, en lui transmettant quelques consignes claires. On l'invite d'abord à pénétrer dans le chenil extérieur, puis on disparaît de sa vue. Au début, il aboie frénétiquement, puis se calme progressivement et finit par accepter la laisse. Très souvent ce n'est pas le chien qui s'y oppose, mais le maître, car elle le renvoie trop à son propre passé.

Lorsque les aboiements risquent de devenir une source de nuisance pour le voisinage, Sophie Louis, responsable de l'E.S.I.* Clos Feuquières à Paris, s'en remet au maître pour calmer l'intéressé. Le cas échéant, un membre de l'équipe ou un autre usager prend le relais et essaie de le distraire. *En général, cela se passe bien. Le plus délicat, c'est lorsque le maître doit être hospitalisé.*

* voir glossaire page 5

- **Avoir accès à de l'eau potable et à une nourriture adaptée à mes besoins,**
- **Disposer d'un lieu de vie confortable avec une zone de repos et un abri contre les intempéries,**
- **Ne pas être exposé aux souffrances, aux blessures et aux maladies ; bénéficier de soins vétérinaires préventifs réguliers et curatifs,**
- **Disposer d'un environnement adapté aux comportements de mon espèce — notamment à la vie en groupe,**
- **Exprimer mon comportement naturel sans être soumis à la peur ni au stress.**



* Ces cinq libertés fondamentales qui constituent le bien-être animal sont universellement connues et figurent dans les codes de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE).

2. UN PROBLÈME ? DES SOLUTIONS !



LES MODULES **Solivet** : UNE APPROCHE GLOBALE



• Connaître l'animal

Prévention, réflexions sur l'aménagement de la structure et l'accueil des binômes, médiation animale... Théo Noguer a conçu une formation professionnelle sur mesure pour que les travailleurs sociaux soient mieux armés et acquièrent les bases du comportement animal. Certains modules s'inspirent de dispositifs mis en place à l'hôpital ou en maisons de retraite.

D'abord, il s'agit de casser un certain nombre de clichés. Non, le chien n'est pas un loup domestique qui vous saute à la gorge sans crier gare ! Il ne mord jamais sans avoir envoyé au préalable quelques signaux de stress.

• Aménager judicieusement la structure

Faut-il construire un chenil ou au contraire privilégier l'accueil en chambre ? La question, cruciale, de l'aménagement de la structure figure naturellement au programme de la formation proposée par Solivet.

Si celle-ci est partagée par six personnes, je recommande de construire un chenil afin de ne pas imposer l'animal aux autres. Mais y demeurera-t-il en permanence avec un maître qui s'occupera de lui et le sortira, ou s'agit-il d'un simple abri pour la nuit ? Par ailleurs, doit-on limiter le nombre de chiens ? Si oui, à combien ? Et quid des chiens de catégories ? Si l'un d'eux n'est pas muselé et qu'il mord quelqu'un, le non respect du port de la muselière comme l'impose la loi (5 - la possession de chiens catégorisés fait l'objet de mesures spécifiques prévues par l'article L211-12 du Code Rural) engage-il la

responsabilité de la structure ? Autant de questions que nous abordons ensemble, poursuit Théo Noguer. Au CHRS Le Cotentin (Asso AJIRHALP à Grenoble), par exemple, tous les chiens passent entre les mains d'un vétérinaire comportementaliste qui évalue leur dangerosité. Ceux considérés comme tels (niveaux 3 ou 4), n'y sont pas admis.

Comme le note très justement Laurent Ghizzo de La Maison de Rodolphe, *quand on passe de la rue à un habitat, on ne se débarrasse pas du jour au lendemain de certaines habitudes. Lorsque j'ai invité des étudiants de l'ENSAL (École nationale supérieure d'architecture de Lyon) à Vaulx-en-Verin, à visiter le site et à me livrer leurs préconisations sur l'aménagement intérieur des logements, ils se sont demandés s'il ne serait pas plus approprié de proposer des couchages à même le sol, ou de revoir le linge de lit car il n'est pas rare que les résidents continuent de dormir par terre, enveloppés dans un duvet avec leur chien par dessus. La chose mérite réflexion.*

Pour Théo Noguer, dont l'association a ainsi accompagné pas moins de 23 structures en moins d'un an, chaque établissement sait et sent ce qu'elle doit mettre en place en fonction de son public. *Pour certains d'entre eux, accueillir ne serait-ce qu'un ou deux chiens constitue déjà un immense pas. Aussi sommes-nous conscients de semer des petites graines. Mais si, à l'issue de nos formations, elles se mettent à germer, et que les propriétaires d'animaux trouvent un peu moins porte close, nous aurons remporté une manche. J'ai d'ailleurs constaté que les travailleurs sociaux sont de plus en plus sensibilisés à cette problématique. Ce qui me rend confiant pour l'avenir, même si les besoins demeurent gigantesques.*

BINÔME RECHERCHE

- ✓ Studio rdc de préférence, avec petite cour intérieure pour le dernier besoin du soir
- ✓ Surface idéale : 15 à 20 m carrés
- ✓ Sol béton
- ✓ Carrelage à 1 m de hauteur pour éviter frottements et dégradations.
- ✓ Les + : peintures claires et matériaux bois, afin d'éviter l'excès de chaleur ; eau et croquettes à volonté.



LE MAÎTRE DOIT S'ABSENTER ? FAIRE JOUER LA SOLIDARITÉ

L'hospitalisation : une situation traumatisante pour l'animal, comme pour son propriétaire. Alors, dans les établissements sociaux, on cherche des solutions selon ses moyens.

Les réponses sont multiples, dit Christophe Blanchard. Cela va du chenil à l'accueil du chien en chambre mais pour le binôme, la première option est toujours très mal vécue. Dès lors qu'une relation de confiance est installée, les partenariats avec les familles d'accueil peuvent être intéressants, à condition de les pérenniser.

Certains confient même l'animal à la SPA, le temps de régler le problème. Mais face à l'engorgement des refuges, la solidarité demeure LA solution la plus efficace.

Je me souviens qu'après le suicide d'un jeune homme à La Rochelle, un individu s'était spontanément présenté comme étant le nouveau maître de son chien, raconte Estelle Prietz, docteur vétérinaire, coordinatrice à Vétérinaires pour Tous, réseau associatif d'accès aux soins pour les propriétaires d'animaux en situation de précarité (cf encadré page 56). Il y a presque davantage de responsabilisation chez les SDF que chez les propriétaires de chiens lambda pour lesquels un déménagement ou une séparation conjugale constituent des motifs courants d'abandon.

S'il lui est arrivé de placer momentanément un chien dans un chenil proche de Nantes — solution peu viable compte tenu de la piètre solvabilité des publics accueillis — Thierry Pastou aussi préfère s'en remettre aux connaissances ou aux amis d'amis du maître. *À la rue, les parrainages se créent et cela satisfait toutes les parties. J'ai vu des personnes refuser une intervention chirurgicale simplement parce qu'elles ne connaissaient pas la famille d'accueil pressentie.*

Dès leur arrivée au Centre Vésale-Les Enfants du Canal à Paris, les maîtres sont invités à indiquer le nom d'une personne de confiance susceptible de s'occuper de leur animal en cas d'accident de vie. *Cela fonctionne plutôt bien, affirme Alexandre Bissig. Le chien peut rester dans la chambre et un système de ronde est organisé — chacun se proposant de le sortir à tour de rôle. L'un de nos résidents en grande fragilité est justement sur le point d'être hospitalisé et devra intégrer ensuite une maison de repos. Nous avons pu anticiper les choses en confiant à un tiers que nous connaissons le soin de récupérer son animal. Et nous resterons bien entendu en lien si besoin pour un dépannage croquettes ou autre.*

De son côté, Théo Noguer vient de créer une pension canine solidaire inspirée des actions proposées par l'association strasbourgeoise Lianes. Soutenue par la Fondation Abbé Pierre et gérée sur le modèle d'un chantier d'insertion, elle prévoit l'installation de 24 boxes. *Nous avons déjà le terrain, les financements arrivent !* se réjouit le jeune vétérinaire.



Gamelles Pleines,

le SAV du chien



Créée par Yohann Severe en 2008, Gamelle Pleines lutte contre l'exclusion sociale des personnes les plus précaires en les aidant à garder, à nourrir et à soigner leur animal de compagnie. Financée à 95% par des fonds privés, cette Fédération nationale composée d'associations régionales et départementales, a déjà secouru 2400 animaux et 1720 maîtres. Autant d'actions que la Fondation A. et P. Sommer soutient depuis 2013, à travers plusieurs C.H.R.S. et C.A.A.R.U.D.* où les équipes de Yohann Severe interviennent.

Gamelles Pleines, c'est un peu « le SAV du chien », tant sur le plan de l'accès aux soins vétérinaires, que de la nutrition et du bien-être de l'animal, affirme Yohann Severe, pour qui le travail social est une immense chaîne de solidarité. Même s'il s'agit plutôt de frappe chirurgicale que d'aide de masse, la motivation que nous essayons de transmettre à ces publics les aide à avancer.

Résultat : tous les ans, une centaine de personnes parvient à se réinsérer totalement et la relation de confiance que l'association tisse avec elles permet de faire passer de précieux messages. Comme de les dissuader par exemple d'adopter d'autres animaux.

Dans la rue, un chien, c'est une béquille, deux, une difficulté, mais trois, c'est le déambulateur ! rappelle Yohann Severe.

Je me souviens d'une jeune femme qui était dans cette situation, à Caen. Le jour où elle s'est stabilisée en structure d'hébergement, elle a eu de sérieux problèmes. N'étant plus 24h sur 24h avec leur maîtresse, les chiens ont cherché un nouvel alpha. Nous l'avons aidée à découdre la meute et à choisir celui qui allait être placé dans une famille... jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un.

* voir glossaire page 5

DES MISSIONS VARIÉES

Gamelles Pleines, c'est :

- **Une aide matérielle :** dons d'un équipement minimum (laisse, muselière, anti puces, sellerie, sacs de croquettes, friandises, etc) pour assurer la sécurité et le bien-être de l'animal ainsi que la socialisation du maître.
- **Une aide immatérielle :** maraudes « extra mobiles », suggestions d'aménagement de la structure et définition des règles de base pour un accueil optimal dans le respect des consignes imposées.
- **Des interventions** pour régler d'éventuelles anomalies comportementales.
- **Un système de garderie** pour les animaux des personnes très isolées qui refusent de se soigner faute d'avoir pu les confier à un tiers.
- **Des missions de témoignage et de sensibilisation** pour une meilleure intégration des binômes dans la société.
- **L'assurance**, en cas de décès, que les volontés du défunt seront respectées quant au placement de son animal.

LES CONSEILS DE YOANN SEVERE

Gamelles Pleines

Quelques règles de bienséance :

- ✓ Respecter l'animal et le voisinage
- ✓ Ramasser les déjections canines
- ✓ Veiller à ce que le chien fasse ses besoins avant d'aller dans la chambre le soir
- ✓ Le tenir en laisse courte
- ✓ Respecter les non propriétaires de chiens.



LE PRÉCIEUX CONCOURS DES VÉTÉRINAIRES BÉNÉVOLES

La synergie entre vétérinaires bénévoles, travailleurs sociaux et propriétaires de chiens est un tiercé forcément gagnant. Si la vaccination contre la leptospirose, maladie transmise par l'urine de rat, est bien acceptée, la stérilisation, elle, reste souvent perçue comme une mutilation. *Elle est pourtant la seule manière d'éviter la prolifération des animaux*, rappelle Estelle Prietz, coordinatrice à Vétérinaires pour Tous. *Mais chez ces publics où la notion de famille est importante, elle n'est pas facilement adoptée. Les chiots d'une portée sont généralement offerts à l'entourage.*

Lorsqu'elle reçoit ces « couples » au Bus Balto, Ana Alkan est toujours frappée de voir à quel point les permanences vétérinaires permettent de libérer la parole de manière informelle.

C'est sans doute parce que nous passons par l'animal sans entretenir de rapport frontal avec son maître, analyse-t-elle. Je me souviens d'un monsieur totalement mutique qui était venu à trois reprises à la Maison de Rodolphe. Lorsque, à l'issue de notre dernier rendez-vous, il a accepté de boire un café avec nous, les travailleurs sociaux n'en revenaient pas !

VÉTÉRINAIRES POUR TOUS (V.P.T)



Créé en 1994, Vétérinaires pour tous (V.P.T) est un réseau de médecine solidaire visant l'accès aux soins préventifs pour les animaux des personnes démunies. Après plusieurs années en sommeil, l'association a été réamorcée début 2021 à la faveur du Plan de relance du Gouvernement France Relance (feuille de route pour la refondation économique, sociale et écologique du pays) dans le cadre de la lutte contre l'abandon.

L'importance du lien Homme-animal a toujours fait partie de notre quotidien, explique Estelle Prietz, la coordinatrice de l'association. De tout temps, les vétérinaires ont accompli des gestes solidaires, comme d'accepter de ne pas facturer un acte, par exemple. En proposant un cadre, V.P.T joue un vrai rôle social et facilite les démarches, d'autant que le nombre de dossiers augmente, hélas ! Le volet C du Plan de relance concerne, entre autres, l'accès aux soins vétérinaires pour les personnes les plus démunies ne disposant d'aucune ressources pour soigner et stériliser leur animal. Nous avons développé la possibilité de leur proposer des soins gratuits. En lien avec les écoles vétérinaires, nous organisons ainsi des consultations dans les centres d'hébergement ou les foyers sociaux qui préparent la venue des SDF, établissent les plannings et fixent les rendez-vous. Si nos moyens ne nous permettent pas de pratiquer des actes chirurgicaux, nous pouvons néanmoins procéder à un examen général, poser une puce électronique, vacciner, prescrire un anti-parasitaire ou un antibiotique et prodiguer des soins courants. Les publics fragiles, disposant de faibles ressources (RSA, ASS, Allocation personne âgée, allocation adulte handicapé, étudiants boursiers, apprentis majeurs) et identifiés comme tel par les mairies et leurs centres d'action sociale, ne paient qu'un tiers du coût, les 2/3 restants étant pris en charge par le dispositif Vétérinaires Pour Tous et*

* voir glossaire page 5

le vétérinaire adhérent concerné, poursuit Estelle Prietz. La qualité de soins est la même que pour tout autre propriétaire de chien. En cas de prise en charge urgente, accident ou maladie par exemple, le vétérinaire procédera aux soins urgents avant d'établir un devis.

Au départ, le dispositif du Plan de relance prévoyait le financement d'unités mobiles de soins vétérinaires solidaires uniquement dans les quatre régions accueillant une école nationale vétérinaire : Ile-de-France (Paris), Occitanie (Toulouse), Pays de Loire (Nantes) et Auvergne-Rhône Alpes (Marcy-l'Étoile). Le but : s'appuyer sur la participation et la mobilisation des étudiants, en lien avec les structures d'aide sociale et certaines associations. Il est à présent étendu à l'ensemble du territoire. Et depuis septembre 2022, les personnes sans ressource peuvent également se rendre dans les cliniques adhérentes où elles bénéficieront de soins gratuits.

Il est essentiel que chacun joue son rôle, conclut Estelle Prietz. Si le dispositif V.P.T fonctionne, c'est uniquement grâce à l'argent débloqué par les collectivités territoriales, mais aussi les travailleurs sociaux qui accueillent les SDF dans les structures, les associations comme Gamelles Pleines qui ont une connaissance du public via leurs animaux et nous, vétérinaires, qui intervenons pour dispenser les soins et faire en sorte que l'animal et le maître se portent bien. Car la relation qui les unit est primordiale. Elle favorise un équilibre et permet de garder un lien avec la société.

TEL MAÎTRE, TEL CHIEN OU L'ANIMAL FACILITATEUR D'ACCÈS AUX SOINS

Les rendez-vous vétérinaires sont en effet l'occasion de faire le point sur l'état de santé du maître, car on relève une nette corrélation entre le comportement de l'un et celui de l'autre. *Un chien qui aboie sans cesse, devient agressif ou ne bouge plus sont autant de signes qui doivent alerter sur l'état de santé de son propriétaire*, affirme Imed Jendoubi du C.H.R.S. Carteret à Lyon, qui a noué un partenariat avec l'École vétérinaire de Marcy-L'Étoile.

D'ailleurs, le travail autour du chien se limite rarement aux simples consultations.

Quand on fait venir un éducateur canin, on propose à l'éducateur spécialisé d'assister aux séances pour qu'il puisse échanger différemment avec la personne qu'il suit, raconte Théo Noguer. *Bien souvent, les consultations vétérinaires servent de prétextes pour aborder sa santé. Faire vacciner son chien, c'est bien, mais le maître, lui, est-il à jour de ses vaccins ?*



S'il reste encore beaucoup à faire pour que les binômes du macadam puissent être accueillis comme il se doit, sans être séparés, il faut souligner l'extraordinaire implication d'acteurs solidaires motivés dont l'engagement permet de leur proposer des dispositifs de réinsertion efficaces.

L'ESI CLOS FEUQUIÈRES PARIS XV^e

À Paris, où les maîtres/animaux trouvent peu ou pas de réponse pérenne, l'ESI* Clos Feuquières leur ouvre ses portes 7/7, 365 jours par an. *Sur les 100 à 150 personnes accueillies quotidiennement, nous voyons passer entre 5 et 6 maîtres/animaux — les orientations s'effectuant via les maraudes du Samu Social, de l'association Aurores, de la Croix Rouge ou des Enfants du Canal, précise Sophie Louis, responsable de l'ESI Clos Feuquières. Ici, la mise à disposition des trois chenils est tout aussi importante que la possibilité de prendre une douche ou un petit-déjeuner. Quand nous avons monté le projet en 2021 avec mon directeur, cela nous a semblé une évidence, compte tenu de notre intérêt commun pour les animaux. Une fois que le maître a pénétré dans la structure, et qu'il a mis son chien au chenil, c'est à lui de le gérer. Si l'animal fait ses besoins sur le sol — fait exceptionnel — il doit nettoyer. Le chien nous sert souvent de technique d'approche pour discuter avec le maître. Des séances de médiation animale apporteraient un vrai plus. Le jardin en friche suspendu, qui occupe actuellement le toit de notre centre, serait le lieu idéal pour les organiser. Le projet est à l'étude.*

* voir glossaire page 5



L'apport déterminant d'un mécène Alain Mérieux

Conscient que l'accueil et l'accompagnement des personnes sans-abri propriétaires d'animaux étaient insuffisamment considérés dans

la chaîne de solidarité actuelle, l'industriel Alain Mérieux, personnage emblématique de Lyon, a en effet décidé d'agir à travers deux projets distincts : **la Maison de Rodolphe**, qui propose des solutions d'hébergements transitoires ou temporaires aux maîtres à la rue avec chiens (deux maximum par personne), et **le Bus Balto**, projet innovant de camion de médecine vétérinaire solidaire qui n'est pas sans rappeler le Busabri, un autobus parisien imaginé par Les Enfants du Canal où les personnes à la rue viennent se (re)poser en toute sécurité et auquel la Fondation A. et P. Sommer avait apporté son soutien en 2009.

Alain Mérieux a aussi créé début 2019, L'Entreprise des Possibles, un collectif d'entreprises issues de la métropole lyonnaise. Objectif : mobiliser des ressources humaines, financières et immobilières afin d'amplifier l'action des associations en faveur des sans-abri lyonnais et leur venir en aide avec des solutions concrètes.

LA MAISON DE RODOLPHE

FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI



Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale Urgence et Insertion, La Maison accueille les familles et hommes isolés en détresse accompagnés de chien(s). Créé en 2010 dans un quartier

populaire du 8^e arrondissement de Lyon, le centre a vu le jour en moins de six mois, un temps record. Le souhait était clair : que les « passagers » avec animaux puissent venir se reconstruire dans un nouveau mode d'hébergement fonctionnel, esthétique, modulable, soucieux de l'environnement et reproductible dans d'autres villes. L'architecte Jean-Loup Patriarche a relevé le défi. Résultat : La Maison de Rodolphe est devenue un exemple d'architecture industrialisée en bois, avec des bâtiments adaptables, tant pour l'accueil que l'hébergement, les services d'accompagnement ou les lieux de vie. Composés de caissons tridimensionnels de 15 m² qui viennent se glisser et se connecter aux réseaux pré-disposés, ces modules peuvent également être reliés les uns aux autres de manière à augmenter la surface d'habitation.

Gérée par le Foyer Notre-Dame des Sans Abri*, La Maison de Rodolphe compte actuellement dix propriétaires de chiens sur l'ensemble des 96 personnes accueillies. Disposant d'une chambre de 10 m², ceux-ci bénéficient gratuitement de la visite bi-mensuelle de vétérinaires et d'une ostéopathe une fois tous les trois mois, pour leurs chiens. Parmi les projets souhaités par Alain Mérieux figurent l'augmentation de la capacité d'accueil de ces binômes à l'horizon 2024/2025, ainsi que la réalisation d'un chenil et la mise en place de nouveaux partenariats.

(*) Créé à Lyon en 1950 par Gabriel Rosset, le Foyer Notre-Dame des Sans Abri est une association reconnue d'utilité publique qui intervient dans la métropole de Lyon et le département du Rhône. En 2021, 7 920 personnes ont été aidées dans les 39 structures du Foyer.

LE BUS BALTO



Créé en lien avec l'Ecole nationale vétérinaire de Lyon (VetAgro Sup), à Marcy-l'Etoile (Rhône) et avec le soutien de l'Entreprise des Possibles, le Bus Balto a été inauguré le 23 mars 2022 sur le site du campus de l'Ecole.

Premier véhicule ambulancier destiné à prodiguer des soins vétérinaires (vaccination, vermifugation, prises de sang...) en France, il s'adresse aux animaux des personnes sans abri et organise des maraudes en lien avec d'autres associations comme Gamelles Pleines. Faciliter l'accès à des soins de qualité et restaurer un lien social, tels sont les deux objectifs de ce dispositif dont la conception a été supervisée par un spécialiste de l'ambulance, avec l'implication d'Ana Alkan, fondatrice du projet, et le Pr Jeanne-Marie Bonnet, directrice générale adjointe de Vet Agro Sup en charge du campus vétérinaire :

L'initiative Balto puise ses racines dans le Dispensaire Vétérinaire Etudiant de Lyon (DVEL), une association créée en 2008 et gérée par les étudiants vétérinaires lyonnais qui nous permettait déjà de nous rendre dans les structures sociales (C.H.R.S., accueils de jour, etc.) hébergeant des SDF pour assurer des permanences, précise le Pr Bonnet. Il nous a semblé primordial de proposer un autre dispositif, dans la proximité immédiate des centres d'hébergements. Avec le Bus Balto, nous sommes liés par une convention de partenariat, à l'instar de celle qui nous lie à la Maison de Rodolphe où nous intervenons une fois par mois. C'est*

* voir glossaire page 5

Lors de la course au sérum de 1925 en Alaska, un anti-diphthérique avait dû être transporté d'Anchorage à Nome par chemins de fer, puis par traîneaux à chiens afin de combattre la grave épidémie qui sévissait alors sur le territoire. Balto (1919-1933), le chien de tête du dernier attelage entré dans la ville, laissa son nom à la postérité. De la même façon que ce husky sibérien fut le symbole du lien entre l'Homme et l'animal, le Bus Balto relie les publics isolés.

le concept « One Health » (une seule santé) : la prise en charge de l'animal, véritable médiateur, est une prise en charge humaine. Précisons que si nos étudiants ont ainsi l'autorisation de se rendre plusieurs fois par semaine dans les foyers avec ce bus itinérant, c'est uniquement parce que nous agissons dans le cadre d'un exercice d'enseignement.



UN AMÉNAGEMENT CONVIVAL

Le Bus Balto, c'est :

- **Un espace vétérinaire** composé d'un chenil dont les cages situées sous le plan de travail peuvent par exemple accueillir deux animaux, ou un grand chien, sous perfusion,
- **Une salle de consultation,**
- **Un bureau d'accueil** où les travailleurs sociaux sont libres de venir discuter du projet d'insertion en toute convivialité avec la personne suivie,
- **Un espace extérieur pensé par un designer** afin que propriétaires d'animaux, vétérinaires et éducateurs canins puissent échanger dans un cadre agréable.

3. BOÎTE À OUTILS



LES DEVOIRS DU MAÎTRE : L'A.B.C DE LA CIVILITÉ

- ◆ Présenter la carte d'identification de l'animal à l'entrée dans l'établissement (la loi exige que le chien soit identifié par une puce électronique s'il est âgé de plus de 4 mois).
- ◆ Respecter les obligations de réglementation liées à la catégorie du chien.
- ◆ Respecter le voisinage et les non propriétaires de chiens.
- ◆ S'occuper de son animal (le sortir, le nourrir, veiller à sa bonne santé) et le calmer s'il aboie.
- ◆ Le tenir en laisse courte à l'intérieur de la structure quand il croise d'autres usagers et lui passer la muselière dans les espaces communs.
- ◆ Ramasser ses déjections à l'intérieur de la structure, sur le chemin qui y mène, dans le chenil et dans la chambre.
- ◆ Veiller à ce qu'il fasse une dernière fois ses besoins avant de regagner la chambre le soir.

LES DEVOIRS DE LA STRUCTURE ACCUEILLANTE

L'accueil proposé doit être conforme à la réglementation sanitaire du département dont dépend la structure. Celle-ci doit prévenir les risques inhérents aux nuisances olfactives et sonores.

Le Règlement Sanitaire Départemental (RSD)

L'article L1311-2 du Code de la santé publique pose le principe de Règlements sanitaires départementaux (RSD). Pris par arrêté préfectoral, le Règlement sanitaire départemental fixe les prescriptions générales en matière d'hygiène et les mesures propres à préserver la santé de l'Homme et de l'environnement. Il constitue le texte de référence pour imposer des prescriptions en matières d'hygiène et de salubrité.

Le RSD comprend 9 titres : L'élevage, la garde et la détention des animaux relèvent du titre VIII : prescriptions applicables aux activités d'élevage et autres activités agricoles.

Chaque département dispose de son propre RSD. Plus d'informations auprès de votre Préfecture.



OPTIONS D'ACCUEIL À MÉDITER...

Alexandre Bissig

Centre Vésale (Paris 5^e) - Les Enfants du Canal

- ◆ Proposer aux maitres/animaux des kits d'accueil spécifiques, à élaborer avec eux.
- ◆ Fournir un panier, un sac de croquette et un jouet à chaque animal.
- ◆ Mettre les binômes directement en contact avec un réseau vétérinaire.
- ◆ Développer le bénévolat - trois ou quatre personnes ressources pour organiser des sorties.
- ◆ Installer des arceaux sur certaines parties collectives.
- ◆ Organiser régulièrement des groupes de travail pour que le sujet de l'accueil maitres/animaux soit mis au même niveau que les préoccupations concernant les autres résidents.
- ◆ Pouvoir définir une charte de fonctionnement pour l'accueil des animaux.
- ◆ Réfléchir et construire en interne tout en s'appuyant sur d'autres structures associatives.

Yoann Severe

Association Gamelles Pleines

- ◆ Imposer des tranches horaires.
- ◆ Installer des panneaux de portes avec la mention : « chien à l'intérieur ». Cela permet au gardien de nuit ou au travailleur social en service de ne pas être surpris par la présence de l'animal et d'éviter les accidents.
- ◆ Créer un parcours d'Agility dans la structure afin que maitres et animaux puissent se détendre dehors.
- ◆ Mettre en place une signalétique très simple pour informer les propriétaires des règles à respecter et des signes de comportements de l'animal (idée qui s'inspire de ce qu'a mis en place l'association britannique StreetVet, qui offre des soins vétérinaires gratuits et accessibles aux personnes propriétaires de chiens à la rue).
- ◆ Organiser des réunions d'information avec les travailleurs sociaux.
- ◆ Prendre en compte les craintes émises par les non propriétaires de chiens et travailler avec un éducateur canin pour pallier d'éventuelles anomalies comportementales.
- ◆ Instaurer des balades avec les autres résidents pour favoriser les liens.
- ◆ Délimiter des zones d'accès autorisées et non autorisées afin de respecter tous les publics.
- ◆ Aménager une zone extérieure où l'animal pourra se détendre et installer des attaches.

« ENSEMBLE, ON VA TOUJOURS PLUS LOIN »

Le courage, c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel disait Jean Jaurès. Une citation qu'Alexandre Bissig a fait sienne, rappelant que les initiatives en faveur des binômes du macadam doivent tenir compte de leurs contraintes et tendre vers une meilleure compréhension de la relation inestimable qu'ils ont tissée.

À la clé, pas de mode d'emploi universel, donc, mais une mosaïque de propositions reposant à la fois sur le dévouement d'acteurs de terrain engagés et une concertation de l'ensemble des parties. Sociologues, travailleurs sociaux, vétérinaires, éducateurs canins sont unanimes : pour endiguer le cycle infernal de la précarité et faire évoluer les mentalités en matière d'accueil, **ensemble on va toujours plus loin**. La coopération de tous les professionnels du social comme de la question canine, mais aussi des bénéficiaires, est indispensable. Pour le sociologue Christophe Blanchard, la règle est claire : ne scindons pas la laisse en deux, mais accompagnons le binôme dans sa globalité, et associons ces publics à la mise en œuvre de leur accompagnement puisqu'ils en sont les experts.

NOTES

Les Cahiers de la Fondation Adrienne et Pierre Sommer

Cahier 1 - Personnes âgées et médiation animale

Cahier 2 - Médiation animale et Handicaps

Cahier 3 - Développement de l'enfant et présence animale

Cahier 4 - Médiation animale et prisons

Cahier 5 - Le chien, un acteur majeur en médiation animale

Cahier 6 - Les binômes du macadam

Cahier Hors série : Profession : Chien d'assistance judiciaire (CAJ)

Les binômes du macadam

Rédaction : Patricia Khenouna

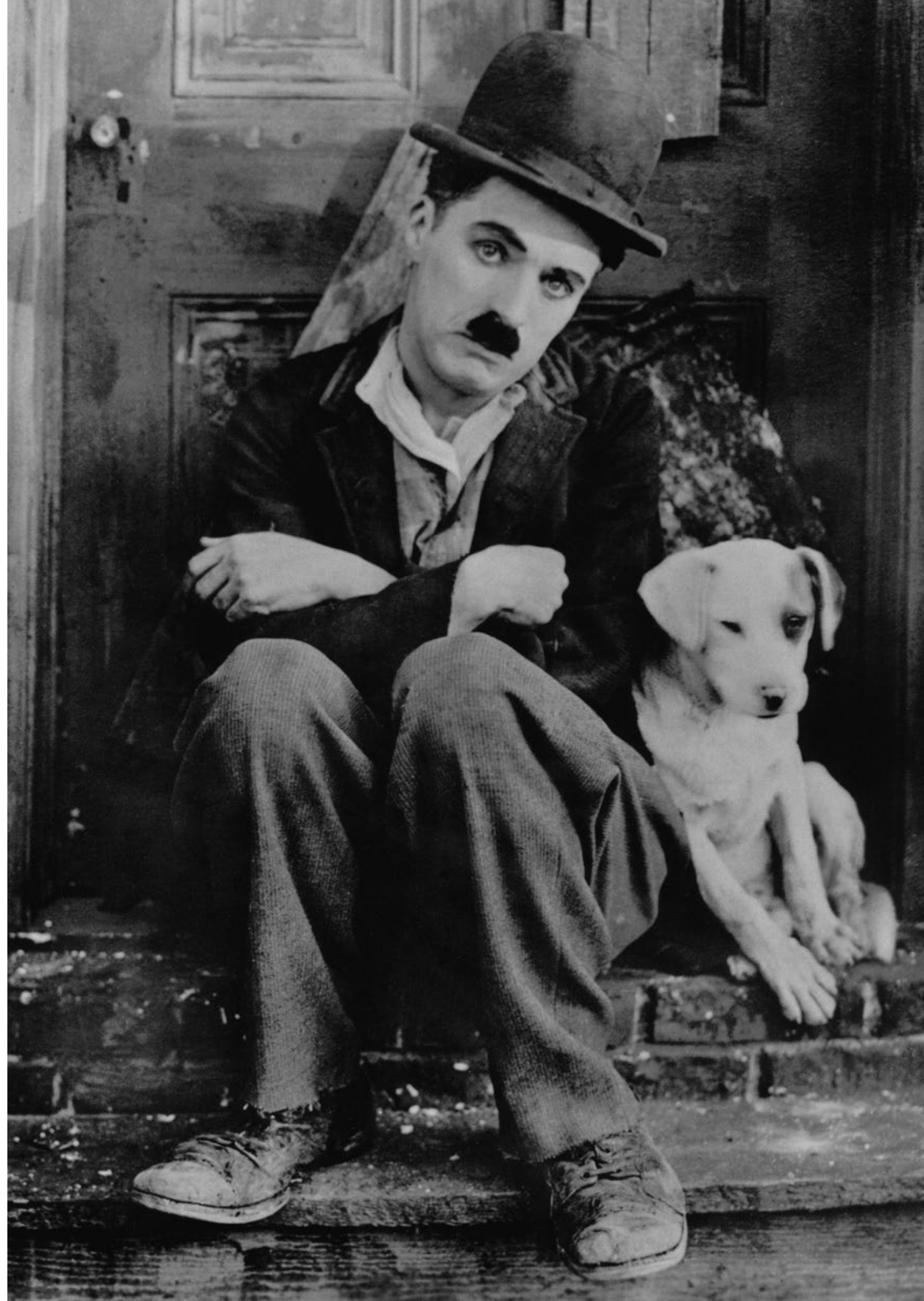
Crédits photographiques :

Couverture, p. 3, p. 10, p. 12, p. 29, p. 34, p. 43 © La Maison de Rodolphe - Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri / p. 6 © Charles Baudelaire par Étienne Carjat, 1861 / p. 26, p. 66 © Paskal Martin / p. 50, p. 59 © Fondation Adrienne et Pierre Sommer / p. 61 © LvonderWeid / p. 73 image libre de droit de Charlie Chaplin, extraite du film "A Dog's Life".

Illustration : Laurent Audouin

Graphisme : Christian Scheibling / Guillaume Philippe

impression : IMS Pantin 2023





La Fondation Adrienne et Pierre Sommer s'engage depuis plus de 50 ans pour la médiation animale par l'information, le financement aux initiatives de terrain et la recherche.



contact@apsommer.org
www.fondation-apsommer.org

